

[courrierinternational.com](https://www.courrierinternational.com)

Vu du Royaume-Uni. Dix expressions françaises indispensables pour visiter le pays

Anthony Peregrine Lire l'article original

9–12 minutes

Quand il s'agit de se jeter des fleurs, les Français s'y entendent mieux que les Britanniques. Nous avons tendance à dénigrer la britannité. Alors que les Français, eux, ne ratent aucune occasion de plastronner. Ils pensent que tout ou presque en France est génial. D'accord, ces derniers temps, ils ont surtout saccagé Paris sous prétexte [qu'ils ne veulent pas travailler](#) après 27 ans – mais c'est ça, la façon formidable et si française de faire. De leur point de vue, aucun autre Européen ne leur arrive à la cheville quand il s'agit de semer le désordre. Ou de tamponner des passeports le plus lentement possible, par exemple, dans les [ports de la Manche](#). Aucune autre nation n'est à ce point capable d'associer immobilisme et respect absolu de la procédure.

Et ce printemps, ils vont une fois encore se livrer à leur penchant pour l'autocongratulation – en inaugurant la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, au nord-est de Paris. Le site colonise un des plus charmants châteaux Renaissance du nord de la France, où les rois venaient chasser – et faire ribote. Pour le couronnement de Louis XV, les fêtards auraient, semble-t-il, descendu 80 000 [bouteilles de vin](#).

Célébration de la langue française

À partir de maintenant, cependant, il y aura moins de vin, mais davantage de célébration de la langue française et de la culture francophone. C'est un des projets fétiches du président [Macron](#), et il est probable qu'il sera moins explosif que sa [réforme des retraites](#).

Quoi qu'il en soit, la mission de la Cité sera de montrer que la France trouve que le français est merveilleux. Par conséquent, quiconque s'intéresse à la question ne saurait passer à côté, et je compte bien y aller.

En attendant, c'est l'occasion de nous attarder sur dix phrases clés qui sont selon moi indispensables à quiconque se rend en France. Pour ma part, elles m'ont clairement facilité les choses. Ne serait-ce que pour cette raison, il faut qu'elles soient exposées à Villers-Cotterêts. Apprenez-les, ça vous aidera à patienter pendant les quatorze heures que vous passerez au terminal du ferry ce week-end.

“Bonjour, messieurs dames”

Une phrase essentielle, à prononcer d'une voix forte quand vous entrez là où des gens sont rassemblés, en particulier dans une boutique. Une vraie boutique, aux dimensions familiales. (Pas un [supermarché](#), il vous faudrait un mégaphone.) En Grande-Bretagne, si vous lancez des salutations à la cantonade chez le boucher, les gens se demanderont depuis quand on vous a remis en liberté. En France, ça permet d'établir la relation idoine avec les commerçants et les autres clients. Vous maîtrisez l'art de faire vos courses. Vous ne craignez plus personne sur la question des côtes de porc de qualité.

“Jusqu'au bout”

Des mots importants, révélateurs du fait que les Français aiment se rêver en radicaux indomptables. “Jusqu'au bout”, voilà où vont tous les Français, surtout quand ils forment un groupe avec un projet, une cause ou une contestation à promouvoir. Salariés en grève, politiciens ou activistes de toutes sortes en campagne... tous iront “*jusqu'au bout*”. Sans renoncer. Dans des circonstances comparables, les Britanniques diront “*jusqu'à ce qu'il pleuve plus fort*”, “*jusqu'à ce que les pubs ouvrent*”, ou, ce qui est plus probable, “*on va improviser et on verra bien*”. Les Français aiment se croire inflexibles. Cette chose-là, ils vont la poursuivre jusqu'au bout. Où se trouve le bout en question, ils n'en ont aucune idée, mais ils vont quand même y aller à fond. Et s'il faut en passer par la décapitation, qu'il en soit ainsi.

En visite en France, vous pourriez vous servir de cette phrase quand le réceptionniste de l'hôtel vous demandera combien de temps vous comptez rester. “*Jusqu'au bout*”, lui rétorquerez-vous – prouvant du même coup que les usages français n'ont plus de secrets pour vous et que vous n'êtes pas du genre à badiner.

“Merde”

Sans aucun doute le mot le plus utile en français. Son sens est beaucoup moins fort que son équivalent anglais “*shit*”. Je connais des vieilles dames qui s'en servent sans honte. À vrai dire, je ne

connais pas de vieilles dames qui ne s'en servent pas. C'est le juron par excellence dès que quelque chose se passe mal, ne fonctionne pas, ou vous exaspère. Les Français étant la nation la plus exaspérée sur terre, c'est un mot qu'on entend tout le temps.

En tant que substantif, il est adapté à absolument toutes les sources de contrariété, d'une rage de dents aux crises constitutionnelles en passant par du poulet mal cuit. Une fois que vous en aurez maîtrisé l'emploi, ce qui est incontournable, vous pourrez alors passer à ses dérivés : "emmerdement" – un ennui – et "emmerdeur", l'appellation la plus courante du fâcheux.

"L'humour britannique"

Une échappatoire vitale. Vous pourriez, non sans raison, traiter quelqu'un de "*filie honteuse et bigleuse*" ou de "*protozoaire débile des marches extérieures de la Bretagne*" (ce qui est parfois inévitable) et votre vis-à-vis pourrait en prendre ombrage. Il ou elle a peut-être des amis costauds. Avec un rictus, réfugiez-vous derrière cette phrase : "*C'était juste de l'humour britannique !*" Les Français savent que nous n'avons pas le même [humour](#), mais ils ne le comprennent pas toujours. Dans la plupart des cas, ils se contenteront de hausser les épaules, perplexes, et vous en réchapperez. D'autres fois, vous pourrez "filer à l'anglaise" – ou "à la française", comme nous disons en anglais. Ou encore décamper, de façon plus prosaïque.

"Se prendre un râteau"

Le râteau est un outil de jardin. Et "se le prendre", c'est marcher sur la partie métallique et se manger le manche en pleine face. Au sens figuré, cela veut dire que vous avez été éconduit, ou que quelqu'un avec qui vous souhaitiez sortir vous a posé un lapin. Ce qui réduit la terrible déception liée à ce trouble émotionnel au rang d'accident de jardinage. De quoi vous rassurer quand vous verrez cette personne qui vous attirait partir au bras d'un Norvégien.

"Il y a anguille sous roche"

Nous autres Anglais aurons tendance à dire qu'il se passe quelque chose de "*fishy*", de "*poissonneux*". Ou alors que nous "*sentons un rat*". Et Dieu sait que cette phrase vous sera utile en France – quand vous serez aux prises avec des désespérés tentant de vous vendre des isolations (d'accord, pour les [touristes](#), ce n'est pas un sujet d'inquiétude primordial), avec des boulangers qui vendent des "[croissants faits maison](#)" tous de même taille et de même forme, avec des restaurants de fruits de mer qui se débarrassent de leur stock périmé (le lundi, évitez les huîtres et les moules ; des

tenanciers sans scrupules refourguent les mollusques invendus du week-end), et avec les plombiers français. Ou avec notre ancien plombier, en tout cas. Tandis que son équipe nous installait une fosse septique, il nous a demandé l'air de rien si nous serions intéressés par l'achat d'armes, y compris des fusils-mitrailleurs. J'ai dit non. J'ai aussi dit que si nous avions besoin d'armes, ce ne serait sans doute pas à un plombier que nous les acheterions. Ce qui a dû le vexer. Nous ne l'avons jamais revu. Vous êtes prévenu.

“Appuyer sur le champignon”

Ce qu'il faut savoir, c'est que dans les années 1920 les accélérateurs, sur les [voitures](#), étaient en forme de champignon. Ainsi, cette phrase veut dire appuyer sur l'accélérateur, et donc se hâter. Habilement, cette expression permet au visiteur de se familiariser avec deux traditions françaises essentielles : l'obsession pour les choses qui se mangent et l'amour de la conduite débridée. Lequel, soyons justes, s'est quelque peu calmé. Ces dernières années, j'ai plus souvent failli être renversé dans le Lancashire que dans le Languedoc.

“Tchin-tchin”

Ou *“santé”*. Un terme que vous pouvez croiser n'importe quand – même au petit déjeuner dans les cafés un peu décalés –, mais surtout à l'heure de l'apéritif. [L'apéritif](#), ce concept sans égal dans le monde. Qui fait du *“verre avant le repas”* un authentique événement, un impératif de votre emploi du temps quotidien. Il vous donne aussi la possibilité d'inviter de nouvelles connaissances sans aller jusqu'à un dîner complet. Si les choses partent en vrille, ils seront dehors à 20 h 30. Et vous ne serez pas obligé de les revoir.

C'est dans ces moments-là que vous dites *“tchin-tchin”* en trinquant. Autrefois, quand on trinquait, il fallait verser un peu du contenu de son verre dans celui de son hôte (et vice versa) pour vérifier que ni l'un ni l'autre n'était empoisonné. Et il fallait se regarder droit dans les yeux, signe supplémentaire de confiance. Il faut encore trinquer de nos jours (sans rien verser, à moins d'être en mauvaise compagnie) et regarder l'autre dans le blanc des yeux. Et vous dites *“tchin-tchin”* parce que c'est ce que se lançaient les Cantonais lors de leurs repas, et les soldats français du début du XX^e siècle, de retour de [Chine](#), ont rapporté l'expression avec eux.

“Bourré comme un coing”

C'est ce qui se passe, et que vous dites, quand les apéritifs ont

duré un peu plus que prévu. Peut-être jusqu'au lendemain. *"Bourré"* veut dire *"pété"*, *"fait"*. Quant au coing, c'est un fruit. Donc, ce que vous êtes en train de dire, c'est *"aussi rempli qu'un coing"*. Un coing ? Il semblerait que ce soit dû au fait que les coings sont ronds. Or, en français, *"rond"* est une autre façon de sous-entendre que vous êtes plein comme une huître. Le français dispose de plus de moyens de dire *"bourré"* que ne peut en compter une personne sobre.

"Déviation"

Inscrit sur un panneau, ce mot indique un détour sur la route, et non quelque invitation à des plaisirs sensuels inavouables. Ce qui est immanquablement décevant.